

DANS LES COULISSES DE L'HÔPITAL

Aux urgences, la même prise en charge ici qu'ailleurs

Poursuite de notre série estivale sur les différents services du centre hospitalier de Denain. Cette semaine, immersion dans les urgences.

PAR LAURENT BREYE
denain@lavoixdunord.fr

Le docteur Alain Delvaux balaie d'entrée l'idée que l'on aurait, au centre hospitalier de Denain, un service des urgences « au rabais ». Forcément à l'ombre de la structure hospitalière valenciennoise toujours prompte à tirer la couverture à elle. « Pas du tout. Les urgences à Denain, c'est 25 000 admissions par an pour un bassin de 130 000 habitants. Pour vous donner un ordre d'idée, ça signifie que nous traitons plus d'entrées annuellement que dans un département comme le Lot. On se situe clairement dans la moyenne nationale. » Et pour les derniers sceptiques, le chef de service leur enfonce le tube de cathéter sous le crâne : « Ce que je veux souligner, c'est qu'ici, les gens sont pris en charge de la même manière que dans n'importe quel autre service des urgences de tout autre hôpital. » Avec 27 % des admissions suivies d'une hospitalisation, là encore « on se situe pile-poil dans la moyenne nationale ».

Service structuré au début des années 90, les urgences ont connu une sérieuse « modernisation des locaux récemment », rappelle Andrée Deudon, cadre de santé. À commencer par l'ouverture, en 2004, d'une unité de court séjour (moins de trente-six heures) et la mise en place d'un « service spécifique pour la pédiatrie, avec

LE CHIFFRE

97

En moyenne et en minutes, le temps de présence d'un patient dans le service, entre son admission et sa sortie.

tout le matériel pédiatrique ». Un plus indéniable pour un établissement qui ne possède par ailleurs pas de service dans la spécialité.

Infirmiers psychiatriques

Toujours dans la catégorie « plus », la présence de quatre infirmiers spécialisés en psychia-

trie, histoire de souligner le « lien assez fort » qui a toujours prévalu entre les urgences denaisiennes et le service psychiatrique de l'hôpital. Et parce que « les urgences ne sont pas une zone de non-droits », qu'à mesure des années le personnel a pu constater « une montée de l'agressivité » de la part des patients ou de leur famille, « le service est sécurisé 24h/24 » par des vigiles. Dans le même registre, lorsqu'il se sent menacé, le personnel dépose systématiquement ses remarques par écrit.

Inscrites dans une démarche qualité, les urgences denaisiennes adhèrent au collège de médecine d'urgence du Nord - Pas-De-Calais. A ce titre, le personnel bénéficie « régulièrement » de son catalogue de formation. « On se perfectionne sans arrêt », insiste Andrée Deudon, tout aussi fière de la démarche qualité dans laquelle ses équipes se sont inscrites. « Tous les ans, on développe un projet de service. En 2008, nous nous sommes penchés sur le pourquoi de l'attente et comment améliorer le circuit du patient. En 2007, on a travaillé sur un kit de l'hygiène, pour lequel nous avons d'ailleurs reçu un prix. » Alors oui, « parce que nous n'avons pas de SMUR, on pense que nous sommes un petit service ». L'excellence de son accueil démontre qu'il n'en est rien. ■



Autour du Dr Delvaux (2^e en partant de la g.), une partie de l'équipe des urgences denaisiennes.

L'ÉQUIPE

Elle se compose d'un chef de service et de huit médecins, tous urgentistes : les docteurs Alain Delvaux, chef de service ; Fadi Awada ; Ali Azarfane ; Nabil Belhaj ; Said Mechhat ; Jean-Christophe Reynaert ; Sandrine Spetbroodt ; Ulrick Paul ; Joseph Unzola. Cette équipe médicale est épaulée par quatre internes.

Deux cadres de santé viennent compléter le dispositif : Anne-Marie Carpentier, cadre supérieur de santé ; et Andrée Deudon, cadre de santé.



Pas de spécialité pédiatrique dans l'hôpital n'empêche pas un accueil aux petits soins aux urgences.

DÉPÔT

C'est une caractéristique du service des urgences de Denain : il possède son propre dépôt de sang, soit le « niveau maximum » dans la chaîne. Volonté politique de l'établissement et de l'ancien chef de service des urgences, c'est « un plus en terme de disponibilité des produits », selon le Dr Delvaux. « Il nous permet de délivrer le produit le plus approprié pour le patient. » Le personnel apte à délivrer ces produits sanguins a bien sûr suivi une formation préalable.